

PREHISTOIRE

LE MYSTERE DES STRUCTURES DE LA GROTTTE DE BRUNIQUEL

Christiane SLAGMOLEN¹

Nombreuses sont les découvertes récentes en matière d'archéologie et de préhistoire ; un exemple : on découvre chaque année en Espagne et en France au moins une nouvelle grotte.

Moins riche en ce domaine que le Périgord, la Cantabrie ou les Pyrénées, le Quercy ne s'enorgueillit pas moins de quelques cavités renommées telles **Pech Merle** et **Cougnac** dans le département du Lot ; d'autres se retrouvent le long de l'Aveyron et de ses affluents, à la limite des départements du Tarn-et-Garonne et du Tarn : **Igue des Rameaux**, **La Magdeleine-des-Albis**, etc.

Un site privilégié est celui de **Bruniquel** : déjà au **XIX^{ème} siècle**, lors de la construction d'un chemin de fer, divers objet mobiliers - identifiés comme étant magdaléniens - avaient été mis à jour; des sagaies, un magnifique propulseur taillé dans un bois de renne et représentant un cheval cabré, etc. Au début des années 1950, deux peintures de bisons étaient repérées dans la **grotte de Mayrières** (ces mêmes bisons qui ont failli disparaître il y a quelques années à la suite d'un "nettoyage" par des jeunes pleins de bonne volonté mais peu au courant de l'art des cavernes !).

Mais la récente découverte de "**structures**" dans une autre **grotte de Bruniquel** est tout à fait exceptionnelle. C'est **en 1987** qu'un adolescent, membre de la "Société Spéléo-Archéologique de Caussade", a repéré ce qui lui semblait être un terrier et, durant plusieurs années, il va consacrer inlassablement ses loisirs à le déblayer. **En 1990**, l'**étroiture*** était suffisamment élargie pour permettre le passage. Dès le début, la grotte - qui du point de vue géologique se développe dans un **calcaire dolomitisé** du **Bajocien**, au au-dessus de **marnes du Toarcien** " - s'est révélée pleine de promesses : outre la beauté et la richesse de son concrétionnement - il s'agit d'une cavité comme tout amateur de beautés souterraines rêve d'en découvrir - ses premiers explorateurs ont remarqué des ossements sur le sol : petits rongeurs, renards, cervidés. Mais c'est surtout l'ours qui y a laissé des traces de son passage sous forme de griffades sur les parois, d'empreintes de pas sur le sol argileux et surtout de bauges : on en a dénombré une septantaine ; dans certains d'entre-eux, de la calcite s'est déposée puis l'eau les a envahis, formant des **gours**.

***Etroiture** : en spéléologie, défini un resserrement sévère du passage, mais qui peut être franchi. On peut également parler d'étranglement, de rétrécissement ou de goulet.

Bajocien (A. d'Orbigny, 1859, du nom latin de Bayeux, Calvados, France- - Etage du Jurassique moyen (ère secondaire)

Toarcien (A. d'Orbigny, 1849, de *Toarcium*, nom latin de Thouars, Deux-Sèvres, France) - Etage du Jurassique inférieur (ère secondaire).

Chose curieuse, alors que tant d'ours s'y sont réfugiés, on retrouve peu d'ossements et pas un seul crâne ; les **hommes préhistoriques** qui ont fréquentés les lieux ultérieurement les ont-ils récoltés pour les transporter dans un "sanctuaire" (encore à découvrir) où l'on pratiquait le "culte de l'ours" ? Mais il faut s'enfoncer davantage dans la grotte pour en percevoir la principale énigme : c'est en effet dans une salle située à quelque **350 m de l'entrée** (qui était probablement aussi l'entrée primitive avant d'être presque entièrement comblée par des éboulis et des sédiments) que l'on découvre sur le sol une **série de stalactites et stalagmites brisées**, dont la disposition n'est, visiblement, pas due au hasard : l'ensemble forme un ovale presque parfait et constituait un muret ainsi qu'en témoignent les concrétions empilées les unes sur les autres que l'on distingue encore en maints endroits, tandis qu'à d'autres le "muret" s'est écroulé. Au centre de la structure on trouve deux petits ensembles ; l'un est encore en place, l'autre quelque peu dispersé. A côté de cette structure, une plus petite forme un cercle. A proximité, on distingue nettement au plafond de la salle des traces d'arrachement de stalactites. Un voile de calcite recouvre en partie l'ensemble, attestant de son ancienneté (fig. 1 et 2).

Les traces de la présence humaine en ces lieux sont étrangement minces :

- un **morceau de radius d'ours** calciné, qui a permis de la situer dans le temps ; après **datation au Carbone 14**, il a révélé une date incroyable : plus de **47.600 ans** !
Jamais jusqu'à présent on n'avait découvert une présence humaine aussi ancienne dans un milieu souterrain profond et obscur;
- des **boulettes d'argile** sur le plafond de la salle constituent un autre indice; elles ont vraisemblablement été projetées volontairement, soit pour chasser des chauves-souris, soit dans un but rituel.
A noter qu'elles ont été griffées par des chauves-souris ; or, aucun chiroptère ne fréquente plus la cavité, ce qui laisse supposer que les boulettes ont été lancées par les constructeurs des structures.

La cavité se prolonge sur **environ 150 m** sans communication avec l'extérieur (toute cette partie se trouve à environ **70 m sous la surface**) ; les découvreurs y ont aperçu des formes argileuses qui, peut-être, ne sont pas naturelles ; les recherches s'y poursuivent.

Les motivations des **Néanderthaliens** qui l'ont fréquentée restent obscures même aux yeux des préhistoriens :

- La **salle des Structures** était-elle un "sanctuaire profond" ?
Les hommes préhistoriques s'enfonçaient parfois loin sous terre pour se livrer à des rites (incantations, initiations d'adolescents comme les boulettes projetées au plafond peuvent le laisser supposer ?).
Mais on ne retrouve aucune trace de leur passage (empreinte de pas, mouchage de torches sur les parois, débris de torches sur le sol, etc.

- Servait-elle au contraire d'**habitation**, de **lieu de réunion** ?
Divers spécialistes opinent pour cette hypothèse car des structures similaires se rencontrent dans d'autres régions du globe, notamment en Europe de l'Est et au Moyen-Orient ; les concrétions se trouvant au centre de la grande structure auraient servi à caler des mats soutenant des tentes en peaux d'animaux. Mais toutes les constructions de ce genre connues jusqu'à présent se situaient en plein air ou dans un porche de grotte et les murets étaient construits au moyen d'os de grands animaux (mammouths), de pierres, de troncs d'arbre; en outre, des traces de foyers y ont été décelées.
- Y installait-on les malades, les vieillards afin de mieux les protéger contre le froid et les bêtes féroces ?
En effet, les **Néanderthaliens** connaissaient déjà certaines pratiques de soins. Mais ici encore, aucune trace de présence humaine à part le radius d'ours calciné.

Dans les deux dernières hypothèses, il était d'ailleurs peu vraisemblable d'installer un foyer, qui risquait d'asphyxier rapidement les occupants du lieu.

Sans doute des indices, aujourd'hui enfouis sous la calcite recouvrant en grande partie le sol de la cavité permettront-ils aux spécialistes d'éclaircir le mystère et d'en savoir davantage sur la vie dans nos contrées il y a quelque **cinquante mille ans**.

Avant de terminer, rendons hommage aux membres de la Société-Archéologique de Caussage d'avoir pris toutes les précautions pour préserver les vestiges et le concrétionnement de la cavité en établissant d'emblée un passage balisé et en limitant au maximum les visites.

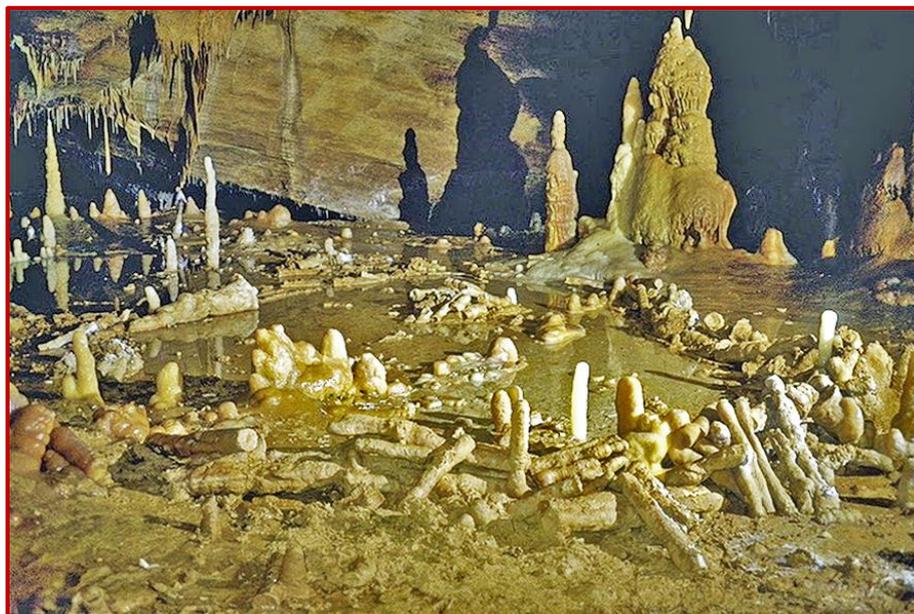


Fig. 1 – Grotte de Bruniquel, Salle de la Grande Barrière, située à 336 m de l'entrée (176.500 BP) (photo Michel SOULIER – SSAC / Nature Jaubert et al. Source : JAUBERT et al. (2016)

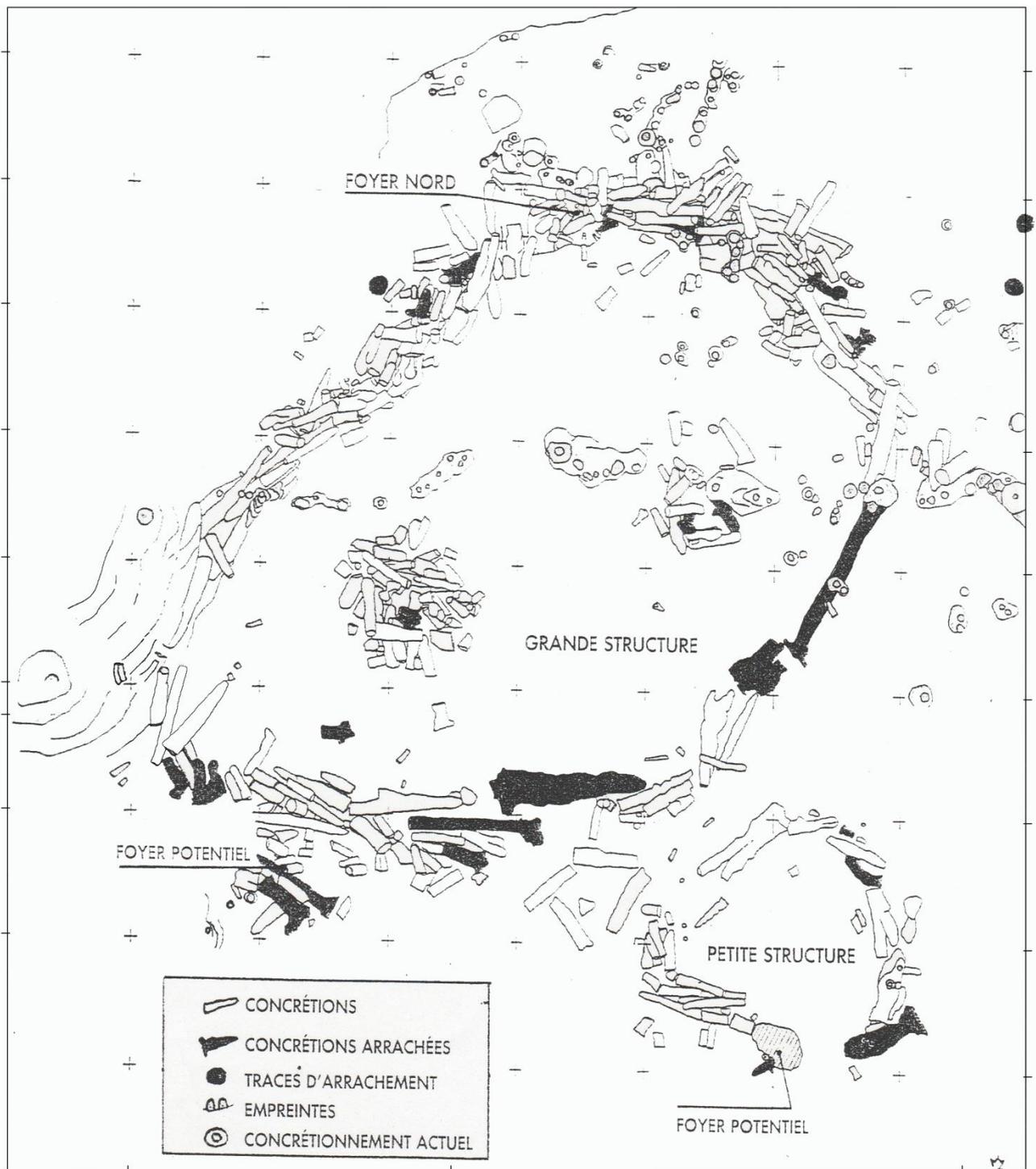


Fig. 2 – Plan de la salle de la structure (tiré de Spelunca N° 60)

BIBLIOGRAPHIE

- *Spelunca N° 60*
- *Néandertal - La Grotte Scladina (Dominique BONJEAN et alli).*
- *Le génie de l'homme - Des origines à l'écriture (J.M. CORDY et alli)*